

Laissez-moi, mes amis, fermer les yeux et remontant le cours de ce fleuve profond, le passé, vous raconter une des histoires de ma vieille grand'mère, une histoire du bon vieux temps.

Ce que c'est que le souvenir ! Je vois encore ma grand-mère. Elle était petite et svelte, l'air un peu sévère mais plein de dignité. Si vous avez vu des vieux portraits de 1827, vous l'avez vue comme je la voyais moi-même quand, assise à ses pieds, je la regardais. Elle était assise dans sa vieille boutaque recouverte de cuir à petits clous dorés, sa tête protégée d'un fin bonnet de crêpe noir, ses belles boucles argentées faisant ressortir la finesse de son pur profil ; elle ne causait plus, elle voyait le passé.

I

LE PRESENTIMENT.

“ Dans mon temps, me dit-elle, en me regardant enfin, on se mariait jeune, j'avais treize ans ; M. de Lhomme, mon mari, en avait vingt.

J'étais la dernière, la gâtée de la famille ; les autres enfants étant mariés, j'étais restée seule avec mon père qui, veuf très jeune, ne s'était jamais remarié et avait voué sa vie entière à l'éducation de ses enfants. Aussi ses enfants l'adoraient, tout simplement.

Le mariage n'avait guère changé ma vie. M. de Lhomme et moi vivions chez mon père, sur la vieille habitation familiale, Saint-Charles ; mon père en me mariant n'avait fait que gagner un fils de plus.

C'était le 21 décembre, il était onze heures du soir, nous attendions, mon père et moi, René, M. de Lhomme, que des affaires pressantes avaient appelé à la Nouvelle-Orléans, à vingt milles de l'habitation. Mon père debout devant la cheminée de sa chambre, où flambait sur les chenets de